

"Les fédéralistes à Montreux" dans Fédération (Octobre 1947)

Légende: Fondateur, en 1944, du mouvement européen Fédération, le Français André Voisin confie à ses lecteurs ses impressions sur le congrès fédéraliste de Montreux.

Source: Fédération. Revue de l'ordre vivant. dir. de publ. Richard, Max. Octobre 1947, n° 33. Paris: Imprimerie de la Seine.

Copyright: (c) Fédération

URL: [http://www.cvce.eu/obj/"les_federalistes_a_montreux"_dans_federation_octobre_1947-fr-705ed100-d6e5-45a8-a062-958028a0c123.html](http://www.cvce.eu/obj/)

Date de dernière mise à jour: 14/09/2012

Les fédéralistes à Montreux

Montreux, au fond du lac Léman, est merveilleusement calme et beau. Mais quelles que soient les nuances qu'on ose apporter dans l'expression de son admiration, comment, devant tant de grandeur et de sérénité, ne point saisir immédiatement les raisons du choix des organisateurs des rencontres internationales quand on découvre le magnifique panorama de ce coin de l'accueillante Suisse ?

Peut-on cependant ajouter que les ressortissants des pays à change bas dont nous sommes, sont tentés, pendant quelques brefs instants, de témoigner de moins de compréhension lorsqu'on leur présente la note ? En fait, tout se paie dans ce pauvre monde...

Et Montreux, en dépit de ses prix et de la valeur du franc suisse, n'a pas chômé cet été. Quand nous y sommes arrivés, les pèlerins du réarmement moral sillonnaient les rues, cherchant de nouveaux adeptes. Les Américains venus au Congrès du Mouvement universel pour un gouvernement mondial, se reposaient au bord du lac de débats fort tumultueux et les militants de l'Union européenne des Fédéralistes envahissaient les immenses salles du palace.

Au printemps dernier, à Amsterdam, une centaine de délégués avaient répondu à l'appel de l'U.E.F. Nous étions en Suisse plus de deux cents, venant de seize nations différentes du vieux continent. A Amsterdam, la délégation anglaise avait particulièrement brillé. Elle était plus réduite cette fois-ci. Par contre, un groupe imposant d'Italiens était là, dirigé par les professeurs Rossi et Rollier, et le député socialiste Silone, doux et adroit. Quelques Allemands avaient pu obtenir les autorisations nécessaires des autorités d'occupation anglaises, françaises et russes pour participer à cette assemblée européenne.

Les rangs des Français étaient encore plus fournis qu'en Hollande. On reconnaissait parmi les parlementaires MM. Bichet, ancien ministre, et Leenhardt ; deux vice-présidents du groupe fédéraliste : MM. Faure et Bonnefous et ses deux infatigables secrétaires généraux : Mlle Trinquier et M. Triboulet.

Coté militants : le président Larmeroux, l'agressif Claude-Marcel Hytte, la souriante Mlle Rousseau, Ader, Gérard, Bouchayer, Mlle Ford, qui ne se sépare jamais de son chien, le Dr Le Henaff, d'Yvoire, l'éloquent Philippe Serre, le silencieux Tezenas, Chevalme, Mathot et Robert Aron, que seuls ceux qui ne le connaissent pas croient triste...

M. Brugmans expliqua d'une manière fort nette la position du mouvement devant les empires de l'Est et de l'Ouest. Il précisa pourquoi, sachant bien ce qui est possible à l'heure actuelle et ce qui ne l'est pas, nous ne pouvions cependant renoncer à notre objectif final, qui est la fédération de l'Europe tout entière.

Nous reviendrons prochainement sur la question allemande, qui suscita des controverses passionnées. Certes, la formule : Une Allemagne fédérée dans une Europe fédérée rallie tous les suffrages. Il apparaît pourtant bien que lorsqu'on pousse plus avant afin de préciser les solutions politiques et économiques, les difficultés se multiplient. Nous sommes encore trop près de l'affreux drame pour traiter en bonne et due forme de l'organisation de l'Europe centrale, disait quelqu'un. Mais avons-nous le temps d'attendre ? Ne faudra-t-il pas demain, au train où vont les choses et les gens, entre le Rhin et l'Oder, et, à l'ouest du Rhin, et à l'est de l'Oder, plus encore de courage et d'intelligence ? En aurons-nous jamais assez ?

Nous retiendrons surtout des journées à Montreux qu'elles ont montré l'importance première de ce que nous appelons ici *la doctrine fédéraliste*.

Faisons l'Europe, affirment les bons apôtres, et ne faisons que l'Europe. Rassemblons tous ceux qui sont favorables à l'idée de l'unité européenne et surtout, n'allons pas plus loin dans nos développements, afin de ne froisser et de n'éloigner personne. A les écouter, on croirait qu'ils ont vraiment découvert dans leur atlas le slogan miraculeux. Si l'Europe doit demeurer une simple expression de géographie politique, pourquoi veut-on que les peuples y « adhèrent » ? Cette expression ainsi formulée, et rigoureusement définie, n'a d'ailleurs pour nous, non moins rigoureusement, aucun sens.

Si nous luttons pour la *Fédération* européenne, c'est qu'elle représente à nos yeux une certaine conception de la société, des institutions d'un type qui nous paraît convenir aux habitudes et aux aspirations des nations occidentales et une civilisation à laquelle nous sommes passionnément attachés. Et plus encore ! La constitution d'une Fédération européenne nous semble permettre et faciliter des réformes de structure profondes, pour lesquelles nous militons dans le cadre trop étroit de nos frontières archaïques et que l'étroitesse même de ces frontières rend inapplicables. La Fédération européenne nous semble autoriser l'instauration d'un ordre juste, librement accepté, la renaissance d'un esprit fraternel.

MM. Denis de Rougemont, Bertrand de Jouvenel, Brugmans et Vergnolle, aux applaudissements de l'immense majorité de l'assistance, ont souligné avec vigueur – chacun à sa manière, en philosophe ou en tribun – le contenu moral, intellectuel et politique de la notion d'Europe.

MM. Daniel Serruys et Allais ont tracé les grandes lignes de la construction économique, financière et sociale qu'il faudra mener à bien.

Nous avouerons que nous trouvons parfois le vocabulaire de M. Allais trop gauchiste et parfois aussi la thèse trop classiquement libérale. Il n'empêche que – d'ailleurs contrairement à la majorité – nous nous sommes réjouis de voir redonner une pleine actualité au fameux chapitre de La Tour du Pin sur l'usure. Il n'empêche aussi – et ceci est plus important – que le rapport de M. Allais a suscité l'enthousiasme des congressistes : il apportait enfin un ensemble coordonné de propositions ; il marquait un effort sincère de dépassement des vieux systèmes.

La critique est-elle si facile qu'on l'avance communément ? Tout observateur objectif doit reconnaître que les tenants du « géographisme », les adversaires de la décentralisation, les étatistes plus ou moins camouflés et les détracteurs superbes s'avèrent fort médiocres dans leurs répliques.

Le mouvement européen « se meuble », me confia un fidèle de La Fédération, qui avait suivi avec enthousiasme les travaux du Congrès.

MM. Genet et Brugmans furent réélus présidents de l'U.E.F. ; M. Silva, secrétaire général.

Notre ami Alexandre Marc continuera à diriger le secteur institutionnel. Avec lui, nous sommes certains que le courant fédéraliste qui s'est manifesté à Montreux ira s'accroissant. Comment conclure sans confesser que nous nous en réjouissons vivement, ayant la conviction que là est la vérité, là est le salut ?

André VOISIN.